

Note d'intention de réalisation

J'avais 14 ans lorsque mon père s'est mis en couple avec ma belle-mère, et n'étais pas beaucoup plus vieux quand j'ai senti poindre une inclination pour la fille de cette dernière, du même âge que moi. Avant que mon père ait un enfant puis qu'il se marie avec cette nouvelle compagne, cette relation est restée instable et conflictuelle pendant plusieurs années, si bien que ma proximité avec la fille de ma belle-mère était systématiquement indexée à l'état relationnel de nos parents. Bien que n'ayant jamais laissé cette inclination s'étendre dans mon esprit, son impossibilité sociale a marqué ma réflexion jusqu'à inspirer ce projet de film. Ainsi, à l'exception de l'assouvissement du désir entre les deux adolescents, toutes les dynamiques relationnelles et familiales évoquées dans cette histoire sont tirées des années d'adolescence passées dans la famille recomposée de mon père.

Le dispositif du projet a été imaginé comme une transposition du huis-clos dans lequel se déroule le récit, un cadre familial oscillant entre le refuge et la prison. Dans cette bulle d'intimité, cette ambivalence entre confort et enfermement sera traduite par la construction de plans fixes au ratio de 4/3, servant une narration tournée vers l'intériorité des protagonistes. Seule la scène de la balançoire comportera des mouvements de caméra, composée de deux plans suivant le mouvement de balancier des adolescents comme dans le film *Charulata* de Satyajit Ray, réalisés en fixant la caméra aux cordes des sièges à l'aide d'un chef machiniste.

Toujours dans l'idée de renforcer le moment suspendu dans lequel se trouve cette fratrie recomposée, le film a été découpé en plans excluant systématiquement le visage des parents, en coupant par exemple le cadre au niveau de leurs cous, ou bien en filmant les adultes de dos ou d'en haut. En refusant de donner un visage à ces personnages d'adultes, à l'image de la maman d'Andy dans le premier *Toy Story*, comme en ne les nommant jamais dans les dialogues, je souhaite fixer le périmètre émotionnel autour de la relation des adolescents dont l'intimité se redéfinit.

L'atmosphère intime du film sera construite à travers les ambiances sonores et lumineuses d'un été à son crépuscule. Très sensible aux souvenirs de mon jardin d'enfance, j'aimerais restituer la douceur des chants d'oiseaux et de feuillages bercés par le vent qui ont ponctué mes étés ruraux. D'un point de vue cinématographique, je reste marqué par les « films d'été » d'Éric Rohmer et Guillaume Brac et leur capacité à saisir autant l'insouciance que la mélancolie des amours estivaux. A leur image, je souhaiterais donc convoquer les lumières chaudes et dorées des fins de journées d'été afin de reproduire cette atmosphère chaleureuse et idéalement, tourner le film au mois d'août ou début septembre au moment diégétique où se déroule le récit. Choisir cette temporalité de fin de vacances scolaires pour le tournage me semblerait par ailleurs approprié pour l'enfant qui interprétera le rôle d'Emma, afin que le projet n'empiète pas sur les jours d'école de cette dernière.

J'aimerais que le tournage du film puisse se faire à l'image de l'histoire racontée, en huis-clos intimiste sur un décor quasi-unique, afin d'éviter de multiplier les déplacements, de simplifier les enjeux de continuité et que l'équipe puisse « s'ancrer » dans le lieu. Comme indiqué dans la fiche technique, il me semblerait bénéfique que le film se tourne sur un maximum de deux décors, à savoir la maison (et ses différentes parties) et un pommier dans un jardin. D'un point de vue pratique, cela nous permettrait finalement d'organiser le planning en demi-journées intérieur/extérieur afin de s'adapter au mieux aux aléas météorologiques.